

LES FIDJI (DRAVUNI)

Nous (Cécile, Eric et les 3 enfants) avons quitté la Martinique en avril 2009, à bord de LET IT BE*, notre magnifique catamaran blanc et rouge. Depuis, nous avons passé le canal de Panama et traversé le Pacifique de part en part, voire d'îles en îles.

(*voir aussi Y.Sud n°911)

ARRIVÉE

[Makogai] Nous étions un peu anxieux à l'idée d'arriver aux Fidji, car on avait entendu des histoires horribles de douaniers torturant des touristes et des officiers du ministère de l'agriculture arrachant des mains des marins la maigre pitance que leur avait prodigué Mère Nature afin de les incinérer sous les yeux rougis de leurs victimes. Nous étions sur nos gardes, car le dossier d'entrée aux Fidji, dont j'avais entamé la rédaction aux Tonga, semblait anormalement détaillé pour les simples touristes que nous sommes, sans compter les e-mails à envoyer 'au moins 48 heures avant d'arriver,

sous peine d'amende de 10.000 \$, etc. Tout cela est largement exagéré, je peux vous l'affirmer sans détour. En effet, non seulement nous avons été très bien accueillis, même pour des Belges, mais nous avons également pu clôturer le dossier « *Clearance in* » en quelques heures à peine. Pour mémoire, lorsqu'on arrive en voilier dans un pays, il faut en général passer par la douane (qui s'occupe principalement du bateau et de son contenu, y compris les armes, drogues, spiritueux, et autres substances illicites dont on pourrait faire commerce). Ensuite, la santé vient vérifier que tout le monde à bord est sain et bien portant (Kenya est passée

○ Dravuni



○ Makogai

de justesse, avec ses 24 kg pour 142 cm). Vient ensuite le délégué du ministère de l'agriculture, pour vérifier que vous n'importez pas des bananes d'un autre pays car : « Ici, tout va bien, on n'a pas de maladies. Mais d'où vous venez, c'est pas net. On ne sait pas ce qu'ils mijotent... ». Et, pour terminer, le monsieur de l'immigration monte à bord pour vérifier que vous êtes bien vous, ni plus, ni moins, et que vous ne cherchez pas à entourlouper les officiels locaux.

US ET COUTUMES

[Mana] Archipel le plus peuplé du Pacifique Sud (850.000 habitants à comparer aux 250.000 Polynésiens



○ Mana

français, par exemple), les Fidji jonglent entre modernité et « vieillesse ». La société urbaine est fort semblable à la nôtre, mais, dans les campagnes, le modèle social est encore de type féodal. Ainsi, il n'est pas rare d'avoir au sein d'un même village un maire et un chef héréditaire. L'organisation des chefs est pyramidale : la base est constituée des quidams, viennent ensuite les chefs de famille, puis les chefs de village, puis les chefs d'île, puis les chefs de groupe d'îles et, finalement, les grands chefs, au nombre de 3. Dans un village, chacun contribue aux besoins de la communauté, en partageant le fruit de la pêche et des récoltes, sans disposer de réelles possibilités de libre entreprise. Autant dire que les Fidjiens des champs se contentent de peu et que leur activité principale est l'oisiveté au soleil, par opposition aux Fidjiens des villes qui ont la joie de vivre à l'européenne et donc de travailler à temps plein.

[Nauciwai] Aux Fidji, il est une coutume ancestrale qu'il convient de respecter scrupuleusement : le sevusevu. Lorsque vous arrivez dans un village, vous êtes tenu de rendre visite au chef (pas au maire) et de lui faire allégeance en lui offrant du Kava (une racine aux vertus reposantes que les Fidjiens boivent le soir, au lieu de s'enivrer

à la bière, comme les gens civilisés le font). En échange, le chef vous offre sa protection (dans les limites de son fief, évidemment) sans laquelle vous ne pouvez ni vous baigner, ni pêcher, ni faire quoi que ce soit sur son territoire.

AVITAILLEMENT ET NOURRITURE

Les Fidji offrent des possibilités d'avitaillement assez inégales : dans les grandes villes aux marinas très British, le choix est varié et peu onéreux. Dans les îles, c'est la débrouille et le retour aux sources, ou la visite des cantines des hôtels.

Ainsi, la marina de Denarau nous a étonnés, tant par sa modernité que par ses nombreux restaurants à l'occidentale. Franchement, pour des voyageurs habitués à un confort sommaire, le choc est violent : il y a un supermarché bien éclairé, un restaurant italien et même une fontaine.

[Malakati] Dans le Yasawa Group, j'ai négocié fermement avec un indigène pour les langoustes. Au début, il en voulait 15 \$ le kilo (environ 6 €) mais, devant mon air interdit, il convint que c'était aller un peu vite en besogne et, moyennant quelques mètres de fil de pêche, je suis parvenu à ramener le kilo de langouste à 10 \$, ce qui, vous en conviendrez, est nettement plus raisonnable.



LES FIDJI (DRAVUNI)

>>> À Kadavu, l'île au sud des Fidji, j'ai reçu l'autorisation du pompiste du coin d'aller cueillir moi-même quelques feuilles de Taro dans son jardin. Il faut dire que les feuilles de Taro cuites au lait de coco sont susceptibles de rendre fou n'importe quel gastronome.

[Sawailau] À Likuliku, nous avons constaté que l'hôtel préparait ce qui ressemblait fort à un hima ou four marquisien. De fait, ils préparaient un *lobo*, terme que l'on peut traduire approximativement par « four fidjien » et qui consiste à faire un trou dans la plage, juste à côté du terrain de volley-ball, puis de faire un grand feu avec des pierres volcaniques, puis d'attendre la fin de la combustion, puis d'y étendre une grille métallique, puis d'y disposer des paniers tressés remplis de mets divers, puis de couvrir de feuilles de bananier, puis de mettre une bâche en plastique, puis de couvrir de sable, puis d'attendre quelques heures, puis de tout déballer, puis de tout manger, sauf la grille métallique, évidemment.

TERRE ET MER

[Corail] Archipel aux très nombreuses îles, les Fidji offrent vraiment tout ce dont un marin peut rêver :



○ Sawailau

que ce soient de belles plages de sable fin, des promenades à terre dans des paysages somptueux ou des fonds marins d'une beauté exceptionnelle, vous trouvez tout ce que vous voulez, même des mouillages de bonne tenue dans des abris sûrs. Les Fidjiens eux-mêmes sont extrêmement sympathiques, même si leur français laisse un peu à désirer.



○ Malakati

À Malakati, nous avons rencontré des enfants qui marchaient sur la plage pour se rendre à l'école. Nous les avons accompagnés et, constatant leur grande curiosité, Cécile s'est lancée dans un petit tour d'horizon des dernières évolutions de la politique intérieure belge, dont ces petits Fidjiens sont très friands, cela va de soi. Devant un parterre de têtes blondes aussi attentives qu'émerveillées, Cécile a expliqué ce que nous faisons avec notre beau bateau dans leur baie.

LE RETOUR

Nous avons été enchantés par notre passage aux Fidji, à tel point qu'on envisage de revenir à l'automne austral prochain. Il nous reste encore de nombreuses îles à explorer, dont le fameux *Lau Group* dont la visite impose de posséder une invitation en bonne et due forme, émanant d'un insulaire.

• Eric Laruel

Pour en savoir plus :
www.laruel.be